

PIERRE SAUREL

La vipère



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 118

La vipère

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 392 : version 1.0

La vipère

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens venait d'entreprendre une lutte à mort contre un nouveau genre d'espions.

Des espions sans pays, sans amis.

Un groupe de criminels qui travaillaient pour leur propre intérêt.

Ces espions volaient des plans, des papiers importants de diverses nations, pour ensuite les revendre à gros prix, soit à la même nation, soit à une nation ennemie.

Justement, l'Angleterre s'était fait voler un plan très important.

Sir Arthur avait alors rappelé IXE-13.

– Il vous faut absolument retrouver ce plan, maintenant, quant à capturer tous les Bluemen, c'est impossible nous ne connaissons même pas leur chef.

Sir Arthur avait dressé un plan d'attaque.

IXE-13, aidé de Gisèle et de Marius, ses deux inséparables compagnons, avait réussi à reprendre le fameux document secret.

Pendant que Marius Lamouche, le colosse marseillais retournait à Londres pour remettre le plan à Sir Arthur, IXE-13 et Gisèle Tubœuf, sa fiancée, tentaient de faire arrêter les quelques membres des Bluemen qu'ils connaissaient.

Mais ils échouèrent.

Les criminels étaient disparus.

Suivant les ordres d'un officier militaire, IXE-13 décida d'aller se rapporter à Sir Arthur et d'y attendre les nouvelles.

Aussi, il se rendit à Londres et descendit au petit hôtel, où il savait que Marius avait déjà loué une chambre.

Dix minutes plus tard, il retrouvait le Marseillais.

– Et puis, patron, les Bluemen ?

– Ils ont pu se sauver, ils n'ont remporté

qu'une demi-victoire.

– C'est égal, peuchère, ils doivent avoir une jolie peur d'IXE13... c'était une bonne idée de toujours signer nos coups par un gros X suivi d'un 13.

Gisèle demanda :

– Et le document P-23 ?

– Je l'ai remis à Sir Arthur, et le grand patron nous a donné un rendez-vous.

– Quand cela ?

– Pour ce soir, il a dit, si votre maître est là, vous l'enverrez, sinon, venez vous-même.

– Alors, j'irai, tu as l'adresse ?

– C'est un restaurant. Sir Arthur doit vous prendre là.

– Pour quelle heure ?

– Pour sept heures.

*

IXE-13 regarda sa montre.

Elle marquait sept heures cinq.

Tout à coup, il vit quelqu'un qui lui faisait un signe.

L'homme sortit immédiatement du restaurant.

IXE-13 prit le temps de terminer sa liqueur et sortit à son tour.

Une voiture se trouvait devant la porte.

Il reconnut au volant, l'homme qui lui avait fait signe.

IXE-13 monta et la voiture s'éloigna aussitôt.

Même avec son maquillage, IXE-13 avait reconnu Sir Arthur.

– Où allons-nous Sir ?

– Nous nous promenons tout simplement, je veux vous parler de votre dernière mission...

– Je n'ai réussi qu'à demi.

– Mais non, au complet.

– On a capturé les Bluemen ?

– Non, et ça, ça n'a pas beaucoup

d'importance... nous avons le document.

– Peut-être, mais qui nous dit que nos ennemis ne l'ont pas copié ?

Sir Arthur se mit à rire.

– Ça ne servirait à rien.

– Ah, pourquoi ?

– C'est le code « Z-B ».

– Oh, oui, je comprends, il faut absolument avoir le papier pour pouvoir transcrire le code.

– En effet, le document est transcrit sur un papier spécial avec des quadrillages invisibles, lorsque nous faisons apparaître ces quadrillages, il y a dans le coin de chaque carré, un petit numéro, nous classons les lettres par ordre, et là nous pouvons lire le message.

– Alors, vous êtes satisfait ?

– Plus que satisfait.

– Et on ne sait jamais, on pourra peut-être attraper ces criminels, j'ai donné une bonne description aux militaires d'Écosse.

– Non, nous ne les prendrons pas, il est trop

tard, maintenant.

– Ah !

– Nous connaissons ces Bluemen... ils vont changer de pays.

– Comme ça, vous ne serez plus inquiété par eux.

– Au contraire, les quatre ou cinq que vous connaissez vont être transférés, on en enverra d'autres à leur place.

– Alors, c'est toujours à recommencer.

– Toujours.

IXE-13 raconta à Sir Arthur tout ce qui s'était passé.

– Si jamais vous désirez leur faire peur, à ces Bluemen, parlez-leur d'X-13, c'est ma signature.

– Excellente idée.

– Et maintenant, une nouvelle mission, Sir ?

– Pas tout de suite...

– Ah !

– Prenez un jour de repos, peut-être deux, il

faut que je mette ordre à mes affaires, je vous donnerai des nouvelles.

Sir Arthur déposa IXE-13 au coin d'une rue tranquille.

Notre héros regagna son hôtel à pied.

Il s'empressa de mettre ses amis au courant.

– Bonne mère, une journée de repos par-ci par là, c'est pas de refus.

– Tiens, Marius, tu deviens paresseux.

– Mais non, patron, pas paresseux, vous le savez bien, j'adore me battre.

– Tu désires quand même te reposer.

– Bonne mère, aller aux vues, aller au cinéma, ça change les idées.

Gisèle demanda :

– Tu n'as pas idée de ce que sera notre prochaine mission ?

– Aucune idée, mais nous le saurons demain ou après-demain, au plus tard.

*

Pendant qu'IXE-13 discutait avec Sir Arthur, une autre conversation avait lieu dans les bureaux d'une supposée agence d'assurance.

Deux hommes relisaient attentivement un message.

– Comme ça, on veut faire une guerre à mort à ce X-13 ?

– Oui.

L'un des deux se caressa le menton.

– Dis donc, Wilfrid, tu le connais, le grand patron ?

– Moi, pas du tout, pas plus que toi, on reçoit les ordres, on les exécute. Qu'as-tu à discuter ?

– Je ne discute pas, seulement, la curiosité, est-ce un Anglais ?

– C'est peut-être un Chinois, personne ne le sait.

– Alors, Claude et ses amis sont partis ?

– Oui, ils se rendent en Amérique, ça m’a l’air... tu as déjà entendu parler de la belle Olga ?

– Non, toi ?

– J’en ai déjà entendu parler...

– Tu l’as vue ?

– Non, jamais, et j’aime autant cela.

– Ah, pourquoi ?

– Quand on la voit une fois, qu’on lui parle, on tombe amoureux d’elle.

– C’est une Russe ?

– Oui, comme son nom l’indique.

– J’ai hâte de la voir.

– Attends, tu le regretteras peut-être...

– Oh, ne crains rien, contre l’amour, je suis blindé, oublie pas que j’ai été marié deux fois, deux fois veuf, maintenant, j’en ai assez.

– Oh, tu dis cela, Pete, mais tu verras, attends de voir « Le Serpent ».

– Le Serpent ?

– Oui, c’est comme ça qu’on a surnommé la

belle Olga... elle fait tomber tous les hommes, sans exception, tu devrais voir sa liste de victimes ?

– Et c'est elle qu'on nous envoie ?

– Oui, elle travaille avec Raskoff.

– C'est son ami ?

Wilfrid éclata de rire :

– Son ami ? ah, ah, elle est bonne, Raskoff, c'est un nain.

– Un quoi ?

– Un nain, tu as bien compris, il peut aussi bien se changer en bébé, et c'est un as pour tirer du revolver.

– Et ils vont travailler seuls ?

– La belle Olga n'a jamais voulu travailler avec d'autres... Sais-tu que cette Russe a déjà refusé un contrat pour le cinéma ?

– Pour le cinéma ?

– Yes Sir, pour le cinéma, avec les Américains, on avait rarement vu une femme comme elle, serpente comme elle est, elle aurait

enjôlé tous les magnats du cinéma.

– Pour travailler, elle est plus forte que Maggie ?

De nouveau, Wilfrid se mit à rire :

– Maggie, mais c'est de la petite bière à côté d'elle.

– Ah !

– Tu vas voir que cet X-13, elle va en prendre soin.

– Mais faut pas oublier que Maggie avait Claude, Ben et Pit avec elle, et elle a échoué.

– Olga seule, est assez forte pour capturer cet X-13... cet homme est un être dangereux et tant qu'il vivra, notre organisation ne sera pas tranquille.

– Pourtant, les ordres ne sont pas de le tuer.

– Non, il faut l'emmener à travailler pour nous. Verrais-tu l'organisation, Olga et X-13, il n'y aurait rien pour arriver à cela.

– Mais il a des amis.

– Je sais, son supposé frère jumeau, je ne crois

pas à cela plus que rien, cet X-13 était maquillé et son compagnon la même chose, il nous faut les retrouver, et il y a aussi cette jeune fille, c'est la seule qui peut nous donner la piste d'X-13, il nous faut la retrouver en tout premier lieu.

– Tu as un plan ?

– Non, Olga en trouvera un.

– Ce doit être elle.

Wilfrid cria :

– Entrez !

La porte s'ouvrit.

Un homme qui mesurait à peine deux pieds et demi parut.

Wilfrid et Pete se penchèrent pour le voir.

– Bonjour messieurs.

Le petit homme ouvrit la porte toute grande.

La belle Olga parut.

Les compliments de Wilfrid n'étaient pas superflus.

Olga était vraiment une beauté.

On peut dire que c'était une femme sans le moindre défaut physique.

Grande, svelte, les cheveux très noirs, des yeux perçants, une bouche qui pouvait aussi bien lancer le fiel que quémander les baisers, et un corps qui aurait fait l'envie de tous les modèles.

Wilfrid et Pete se regardèrent.

– C'est elle.

– Je n'ai jamais vu aussi belle femme.

Olga savait aussi s'habiller.

Sa robe la moulait parfaitement et était assez décolletée pour laisser entrevoir ses formes séduisantes.

– Bonjour, messieurs.

Elle s'avança, la main tendue vers Wilfrid.

– Monsieur ?

– Wilfrid.

Elle lui présenta l'endos de sa main, et Wilfrid comprit qu'il devait déposer ses lèvres sur cette main de satin.

Un parfum irrésistible monta à ses narines.

Tout ému, il murmura :

– Voici mon ami, Pete.

Ce fut le même jeu avec Pete.

Ce dernier s'efforçait de rester calme, mais Wilfrid qui le connaissait bien s'aperçut qu'il était troublé par ce démon de la beauté.

– Et voici Raskoff, vous devez avoir entendu parler de lui ?

Le nain salua et d'une voix nasillarde :

– Messieurs, je suis enchanté de faire votre connaissance.

Le charme était rompu.

Olga alla s'asseoir sans attendre d'être invitée.

Elle releva un peu sa jupe, faisant voir une jambe de danseuse.

– On m'a dit de me rapporter à vous au sujet d'une nouvelle affaire.

– Justement, commença Wilfrid, l'affaire d'IXE-13.

Et il lui conta tout ce qui s'était passé.

– Alors, Maggie a échoué, c'est qu'elle n'a pas su travailler.

Elle se redressa :

– Moi, ce X-13, avant deux ou trois jours, j'en ferai tout ce que vous voudrez, je le tiendrai, dans ma main, il s'écrasera devant moi, quand le serpent a mordu, personne ne peut résister. Olga va mordre.

Pete soupira :

– J'aime mieux être dans ma peau que dans celle d'X-13.

Olga se leva et comme une chatte passa la main sur le menton de Pete.

– Qu'est-ce que tu dis, mon beau ? Tu me crois incapable de faire tomber un homme ?

– Je ne dis pas cela.

– Quand un homme me plaît, comme toi, je ferais n'importe quoi pour l'avoir à moi.

Elle se serra contre lui.

– Pete, vous allez m'emmener manger ce soir,

j'aimerais faire plus ample connaissance avec vous.

– Oh, avec plaisir.

Olga se releva brusquement :

– Vous voyez, en l'espace d'une seconde, vous Pete, je vous ai tenu dans ma main, j'aurais fait de vous ce que je voulais.

– Alors, cette invitation ?

– Je n'ai pas de temps à perdre.

Wilfrid ne pouvait s'empêcher de rire.

– Soyons sérieux, messieurs, alors, où est-il, cet X-13 ?

– Justement, nous ne le savons pas.

Olga fronça les sourcils :

– Nous comptons sur vous pour nous aider à le retrouver.

Elle se mit à réfléchir.

– Attendez, j'ai une idée.

Et la Russe commença à établir un plan diabolique dans le but de prendre IXE-13 dans

ses filets.

Réussira-t-elle ?

II

Le même soir, vers cinq heures, une vieille femme se présentait au bureau du service secret.

Elle poussait un carrosse dans lequel semblait dormir un bébé. Elle s'avança vers le comptoir.

– Madame ?

– Je voudrais la charité, s'il vous plaît.

– On n'a pas le temps de faire la charité ici, madame.

– Ah, bon, excusez-moi.

Pendant qu'elle parlait, le bébé agile s'était glissé hors du carrosse.

La vieille femme sortit en poussant le carrosse, laissant le bébé derrière elle.

Ce dernier n'était nul autre que Raskoff, le nain.

Profitant d'un moment d'inattention de

l'employé, il se glissa dans une armoire et referma la porte derrière lui.

Dix minutes plus tard, le bureau fermait ses portes.

Raskoff sortit de sa cachette.

Il ouvrit plusieurs armoires, renversa des papiers, sema le désordre sur tous les bureaux et lorsque tout fut à l'envers, il parut satisfait.

Sortant alors un bout de craie de sa poche, il se mit à marquer à divers endroits, un gros X suivi d'un 13.

– Et maintenant, tout est parfait... Olga sera contente de son petit Raskoff.

Le nain sortit du bureau.

Il longea le corridor et au bout se trouvait une porte donnant sur l'escalier de sauvetage.

Cette porte ne fermait que de l'intérieur.

Raskoff pouvait l'ouvrir, la refermer derrière lui et elle se refermait automatiquement.

Le nain sortit et descendit par l'escalier de sauvetage.

Il retourna chez ses amis.

Olga, Pete et Wilfrid l'attendaient avec impatience.

– Et puis ?

Le nain ricana :

– Quand avez-vous déjà vu Raskoff manquer son coup.

– Parfait, maintenant, il va falloir se mettre à la tâche, il va falloir que vous nous aidiez, vous deux.

Wilfrid et Pete se levèrent ensemble.

– On ne demande pas mieux, Olga.

– Alors, vous savez ce que vous avez à faire, eh bien, dès demain, au travail.

*

Le lendemain matin, un profond désarroi régnait au bureau du service secret.

Ordinairement, personne ne pouvait pénétrer

dans l'édifice une fois que les portes étaient fermées.

– C'est incompréhensible, et ce voleur a signé X-13, je me demande quel papier il cherchait.

L'officier décida d'avertir le grand chef Sir Arthur.

Seulement dans des cas extraordinaires, on avait le droit d'appeler Sir Arthur au service secret.

Mais là, c'était un cas extraordinaire.

On fit donc demander le grand chef.

Sir Arthur, en voyant les marques sur les murs, s'écria :

– X-13, IXE-13, mais voyons, c'est impossible.

Il comprit tout de suite que c'était sans doute une revanche des Blumen.

– Il faut quand même que je vérifie.

Et immédiatement, il téléphona à l'hôtel pour demander à IXE-13 de se rendre au bureau du service secret.

– Et faites vite, c’est urgent.

Dix minutes plus tard, le Canadien arrivait.

Sir Arthur lui montra immédiatement les marques :

– C’est vous qui avez écrit cela ?

– Non, ce n’est pas moi.

– C’est bien ce que je pensais.

– Je me doute bien un peu que ça peut être, c’est une vengeance.

– Les Bluemen ?

– Sans doute, vous ne pensez pas la même chose que moi ?

– Oui, et nous nous moquions de cette histoire, IXE-13, si nous savions comment les Bluemen s’y sont pris pour pénétrer jusqu’ici.

– Voulez-vous que je m’occupe de cette affaire ?

– Je ne sais pas encore, j’avais une autre mission pour vous, retournez à l’hôtel, pour le moment, je vous donnerai des nouvelles, pas plus tard que cet après-midi.

IXE-13 sortit du bureau du service secret.

Chemin faisant, il se retourna brusquement.

Il avait la vague sensation d'être suivi.

Mais il y avait beaucoup de monde sur la rue.

– Je dois me tromper, qui peut bien vouloir me suivre.

Il entra à l'hôtel.

Gisèle et Marius l'attendaient avec impatience.

– Qu'est-ce qui se passe, patron ?

– Un autre malheur ?

– Non, ce n'est rien de grave.

IXE-13 leur raconta ce qui s'était passé dans les bureaux du service secret.

– Peuchère, patron, on veut rire de vous.

– Bah, les rires n'ont jamais fait mal à personne, j'ai idée que Sir Arthur ne s'arrêtera pas à cette affaire plutôt banale, il doit me donner rendez-vous cet après-midi, j'ai idée qu'il va nous confier une nouvelle mission.

*

– Mademoiselle Olga ?

– Oui, Wilfrid ?

– Je l’ai trouvé.

– X-13 ?

– Oui, du moins, je crois que c’est lui, d’après la description donnée par Maggie, j’ai reconnu la jeune fille.

– L’homme s’est rendu au service secret.

– X-13 ?

– Non, je ne crois pas que ce soit lui, car selon Maggie, X-13 est un homme grand, dans les six pieds environ et bien bâti.

On se souvient que lors de notre dernière mission, IXE-13 s’était grandi et maquillé pour que lui et Marius se ressemblent comme deux gouttes d’eau.

Wilfrid continua :

– Mais l’homme est retourné à l’hôtel, et c’est là qu’il a rencontré une jeune fille.

– Celle dont Maggie parlait ?

– Oui, et remarquez bien ceci, mademoiselle Olga, un homme, assez jeune, gros et grand, un colosse.

– X-13.

– Ça m’en a bien l’air, il est plus jeune que Maggie me l’avait décrit, mais il faut faire la part du maquillage.

– Wilfrid, vous êtes un as.

Elle l’embrassa sur la joue.

– Lorsque cette affaire sera terminée, nous aurons du bon temps tous les deux, je vous revaudrai cela.

– Oh, je ne demande pas mieux, mademoiselle Olga.

Elle regarda l’heure.

– Si Raskoff peut se rapporter, nous allons leur dire de revenir.

– Vous allez vous installer à l’hôtel ?

– Pas tout de suite, il faut que je vois Raskoff auparavant, mais vous allez appeler à l’hôtel.

Elle changea tout de suite d’idée.

– Ou plutôt, non, vous allez y aller.

– Bon.

– Essayez de savoir quelle chambre habite notre oiseau et louez une chambre tout près de la sienne.

– À quel nom ?

– Au nom d’Olga Kormeff.

– Olga Kormeff.

– C’est bien ça. Aussitôt que vous aurez loué la chambre, revenez ici, j’espère que j’aurai reçu des nouvelles de Raskoff.

Wilfrid partit.

Il ne revint qu’une heure et demie plus tard.

– Eh bien, c’est fait.

– Vous avez retenu une chambre ?

– Oui, le dénommé X-13 habite la chambre 27, avec son ami, celui qui est un peu plus petit.

- Et moi, quelle chambre m’avez-vous louée ?
- La chambre 23, c’était la plus proche, les autres étaient déjà retenues.
- Ce sera parfait, Raskoff a retenu la sienne...
- Dans le même hôtel ?
- Non, dans la maison de pension en face de l’hôtel, de là, il pourra surveiller ce qui se passe.
- Je n’aurai rien à surveiller, patronne, ricana le nain, je vous connais trop, dans une couple de jours, tout au plus, cet X-13 sera à votre merci.
- Je l’espère, s’il résiste trop longtemps, eh bien, nous nous débarrasserons de lui à tout jamais.

Raskoff caressa son revolver :

– On ne me soupçonne jamais, je joue toujours au petit enfant, comment soupçonner un petit enfant d’avoir tiré du revolver.

– J’espère bien ne pas en arriver là et emmener cet X-13 dans nos rangs.

Olga s’habilla.

Wilfrid et Pete lui souhaitèrent bonne chance.

En sortant, elle murmura :

– À nous deux, maintenant, X-13.

Mais il semble bien que Olga s’engage sur une fausse piste.

Celui qu’elle croit être IXE-13 est véritablement Marius.

Le Marseillais tombera-t-il amoureux de la belle Olga ?

III

Après avoir pris un bon repas, nos trois amis étaient remontés dans la chambre que partageaient IXE-13 et Marius.

– Bonne mère, si Sir Arthur peut nous appeler.

– Tiens, tu commences à t’ennuyer.

– Non, ce n’est pas cela, mais je me demande s’il y a eu des complications avec cette affaire de vol et de X-13.

– Tu t’en fais trop, Marius.

– Peut-être, tiens, je vous laisse tous les deux, je ne suis pas sorti depuis le matin, prendre un peu d’air, ça ne me fera pas de tort.

– C’est ça, va Marius.

Le Marseillais se retourna :

– On dirait que vous êtes presque content que je parte, bonne mère, ça se comprend, deux

amoureux.

Il sortit.

Il descendit dans le lobby.

Juste comme il allait sortir, la porte s'ouvrit et un employé de l'hôtel parut portant une grosse valise.

Une femme le suivait.

Tout le monde se retourna en la voyant passer :

– Peuchère, une déesse.

Les yeux de Marius ne pouvaient se détacher de cette beauté.

La belle Olga se dirigea vers le comptoir.

– Vous avez une chambre pour moi ?

Ceux qui lisaient avaient laissé tomber leur journal.

Même les plus belles femmes qui se trouvaient dans le lobby de l'hôtel passaient inaperçues.

– Votre nom, mademoiselle ? demanda le commis.

– Olga Kormeff.

– Oui, j’ai une réservation, chambre 23. Si vous voulez signer ici.

La jeune fille s’exécuta.

Le commis monta ses bagages.

Marius prit l’escalier et monta vivement à sa chambre.

– Patron ! Gisèle !

– Qu’est-ce que tu as ? Tu sembles bien énervé ?

– Peuchère, je viens de voir la plus belle femme au monde.

Gisèle éclata de rire.

– Pauvre Marius.

– Vous ne me croyez pas, attendez, elle va passer, venez voir, l’ascenseur monte, elle habite la chambre 23.

Marius ouvrit la porte.

Gisèle et IXE-13 s’avancèrent.

Le commis sortit de l’ascenseur, tenant la

valise à la main.

Il passa devant la chambre d'IXE-13 pour s'arrêter deux portes plus loin.

Olga le suivait.

Elle jeta un coup d'œil à la porte de la chambre 27, sourit à nos amis et entra dans sa chambre.

– Tu n'as pas mauvais goût, Marius. Elle n'est pas mal, fit Gisèle.

– Pas mal, s'écria IXE-13, on peut dire que c'est une beauté.

– Jean, je vais être jalouse.

– Même si on est fiancé, on peut remarquer les belles femmes.

Le Marseillais soupira :

– Peuchère, que j'aimerais cela lui parler.

IXE-13 et Gisèle se regardèrent en souriant.

Marius ne s'était jamais intéressé aux femmes depuis la mort de l'espionne canadienne Francine Dermont.

– Je retourne, pour ma marche.

Il sortit.

– C’est bon signe, dit Gisèle, Marius qui s’intéresse à une femme.

– Et quelle femme ! Quand les femmes sont trop belles, il faut toujours se méfier, elles vous font perdre la tête.

– Et moi, suis-je trop belle ?

– Tu n’es jamais trop belle, Gisèle, aucune femme, même la plus jolie au monde ne pourra te remplacer.

La sonnerie du téléphone résonna.

IXE-13 décrocha :

– Allo ?

– J’ai des nouvelles, fit une voix. Rencontrez-moi à la même place qu’hier, vers quatre heures.

– Entendu.

IXE-13 raccrocha :

– Sir Arthur, dit-il, il doit nous envoyer en mission.

– Quand le rencontres-tu ?

– À quatre heures.

IXE-13 fut exact au rendez-vous.

La même chose se produisit au restaurant.

Le chauffeur qui n'était nul autre que Sir Arthur parut dans la porte.

Il fit signe à IXE-13.

Bientôt, le Canadien était installé à ses côtés dans son automobile.

– Une nouvelle mission ? Sir ?

– Pas exactement, IXE-13, vous allez rester ici encore une journée ou deux.

– Pourquoi ?

– Pour éclaircir cette affaire qui s'est passé hier aux bureaux du service secret.

– Des papiers sont disparus ?

– Non, mais il aurait pu en disparaître.

– Alors, en quoi consiste cette mission ?

– Il faut que vous découvriez de quelle manière se sont pris les malfaiteurs pour entrer

dans les bureaux, sans effraction, ils faut absolument trouver cela et les empêcher de renouveler leur tentative, s'ils reviennent, nous pouvons nous attendre au pire.

– Je suppose que vous conservez là des papiers importants ?

– Naturellement, des codes secrets, et plusieurs autres choses.

– Vous n'avez pas d'idée de quelle manière je dois m'y prendre ?

– Aucune, c'est à vous de trouver, je vous donne deux jours dans le plus, dans deux jours, il vous faudra partir.

– Partir ? Pour où ?

– Oh, mission secrète, nous en parlerons en temps et lieu.

– Je vous donnerai des nouvelles, il est un peu tard pour commencer mon enquête avec les employés, mais ce soir, j'interrogerai les gardiens de nuit.

– C'est déjà fait, ils n'ont rien vu, rien entendu.

– Je les interrogerai quand même, la mémoire fait souvent défaut.

Le grand chef souhaita bonne chance à son aspion.

Il le déposa sur le coin d'une rue, pas très loin de l'hôtel, et IXE-13 regagna son gîte à pied.

Mais pendant que le Canadien allait rendre visite à Sir Arthur, Marius était parti prendre sa fameuse promenade.

Il n'alla pas très loin.

Il venait à peine de sortir de l'hôtel qu'il vit un tout petit homme s'approcher de lui.

– Pardon, monsieur.

Marius le regarda du haut de sa grandeur.

– Bonne mère, un nain.

– Êtes-vous un employé de l'hôtel ?

– Moi, non.

– Ah bon, excusez, c'est parce que j'avais une lettre pour une demoiselle Olga j'sais pas qui... je vais aller la porter au bureau.

Les yeux de Marius brillèrent :

– Donne-moi cette lettre, mon petit, je vais aller la porter moi-même.

– Vous la connaissez ?

– Mais oui, Olga Kormeff, c'est une de mes amies.

– C'est ça Kormeff, voici la lettre, merci monsieur.

Le petit nain traversa la rue en courant et disparut dans une maison voisine.

Il monta vivement à sa chambre et signala le numéro de l'hôtel.

– Chambre 23.

Bientôt une voix de femme répondit :

– Allo ?

– Olga ?

– Oui.

– C'est Raskoff.

– Et puis ?

– Le truc de la lettre a réussi, il monte te la

porter.

– Je l’attends, ce ne sera pas difficile, sans même lui parler, je l’ai déjà enjôlé.

– Tu es très forte, bonne chance.

Le nain raccrocha.

– Hé, hé, mon petit Raskoff, tu as très bien travaillé.

*

Marius regardait la lettre qu’il tenait à la main.

– Une chance inespérée, bonne mère, quand j’y pense que je vais pouvoir y parler.

Marius entra de nouveau à l’hôtel.

Il monta au deuxième, passa devant la chambre 27 et s’arrêta devant la porte de la chambre numéro 23.

Il frappa.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Une lettre pour mademoiselle Olga Kormeëff.

– Un instant, j’étais à prendre mon bain, je vais passer ma robe de chambre.

Quelques minutes s’écoulèrent.

Puis, la porte s’ouvrit.

Olga parut, plus belle que jamais.

Ses cheveux décoiffés tombaient sur ses épaules.

Elle portait un déshabillé marron garni de fourrures au collet et aux manches.

Elle fit mine d’être surprise en apercevant Marius :

– Oh, excusez, je croyais que c’était un employé de l’hôtel.

– Je me suis permis, mademoiselle.

Marius bafouillait.

– J’habite la chambre 27, je montais, alors.

– Si j’avais su qu’un charmant jeune homme montait, je l’aurais reçu autrement...

Marius lui tendit la lettre.

– Je vous remercie, désirez-vous entrer pour

prendre quelque chose ?

– Mon Dieu, mademoiselle, je ne sais pas si je devrais.

– Mais oui, pour me faire plaisir.

Marius entra.

Elle fit asseoir et lui demanda :

– Que prenez-vous ?

– Ce serait à moi de vous offrir quelque chose.

– Mais non...

Marius prit un scotch et Olga un verre de vin.

Elle demanda, par téléphone, au commis, de lui monter cela.

– Vous êtes Anglais ?

– Non, répondit Marius, Français, vous avez dû vous en apercevoir à mon accent...

– C’est comme moi, on voit tout de suite que je suis Russe.

– En effet.

– Vous habitez l’hôtel ?

– Oui, avec un de mes amis, chambre 27.

– Votre nom ?

Marius prit un nom au hasard :

– Roland Pelletier.

Elle lui tendit la main.

– Curieuse manière de faire connaissance.

– Nous pourrions peut-être mieux nous connaître.

Elle sourit, montrant ses dents éclatantes de blancheur :

– Je ne demanderais pas mieux, d’autant plus que je suis complètement seule à Londres.

– Ah, et cette lettre ?

– Oh, elle doit venir d’une agence théâtrale, je cherche de l’ouvrage dans un théâtre.

– Vous n’aurez pas de difficulté à vous en trouver.

– Vous croyez ?

– Une femme qui est jolie fait son chemin partout.

– Vous savez adresser les compliments.

– On frappa à la porte.

– Entrez.

Le garçon apporta les consommations.

– Merci.

Le garçon salua et sortit aussitôt.

Olga tendit le verre à Marius.

– Tenez, avec mes remerciements.

– C’est moi qui vous remercie, mademoiselle,
à votre santé.

Ils burent.

Marius se leva :

– Je vais vous laisser.

– Déjà ?

– On pourrait trouver que je reste trop
longtemps dans votre chambre, on ne sait jamais,
les racontars.

– Vous resterez longtemps à Londres ?

– Je ne sais pas.

– Vous travaillez ?

– Oui, comme voyageur de commerce, pour une grosse maison, on peut aussi bien m’envoyer ailleurs.

– Ce serait regrettable.

– Je vous dois une politesse, accepteriez-vous de souper avec moi ?

– Avec plaisir.

– Et ce soir, si vous le voulez, je vous ferai visiter Londres.

– Je ne dis pas non, je vous donnerai ma réponse au souper, je ne sais pas, j’aurai peut-être un rendez-vous pour ce soir, ça vous ferait plaisir si j’acceptais ?

– Un plaisir énorme.

– Alors, je dis oui tout de suite, même si je n’ai pas l’habitude de sortir avec des inconnus.

– Vous n’avez rien à craindre de moi.

– Je l’espère.

Olga lui tendit la main :

– Au revoir, vous viendrez me chercher à ma chambre ?

– À cinq heures.

Marius sortit.

Il retourna immédiatement à sa chambre où IXE-13 venait d'arriver.

– Peuchère de bonne mère.

– Quoi ?

– Je l'ai rencontrée, j'ai rendez-vous avec elle.

– Qui ?

– La belle Russe !

IXE-13 et Gisèle se regardèrent surpris :

– Quelle Russe ?

Marius raconta ce qui s'était passé.

– Et tu as pris rendez-vous avec elle, ce soir ?

– Oui, patron.

– Eh bien, c'est très regrettable, Marius, mais tu vas être obligé de casser ton rendez-vous.

– Hein ?

– Nous avons une mission.

– Vous voulez dire que nous partons ?

– Non, nous restons à Londres, mais nous n'avons que deux jours pour accomplir notre mission.

– Et il faut commencer ce soir ?

– Oui, nous allons tenter d'entrer dans les bureaux du service sans que personne s'en rende compte.

– Comme ceux qui y sont allés la nuit dernière ?

– Exactement.

Marius paraissait désappointé.

– Peuchère, patron.

– Quoi ?

– Vous, vous ne pouvez pas vous passer de moi, oh pour ce soir, seulement.

– Comment, c'est toi, Marius ?

Gisèle tira le Canadien par le bras.

IXE-13 se tut.

– Marius, laisse-nous quelques minutes, je vais en parler avec Jean.

– Bon, merci, Gisèle, merci.

Le Marseillais sortit.

– Jean, nous devrions nous passer de Marius.

– Mais, Gisèle, tu n’y penses pas.

– Tu connais notre ami, il n’a jamais pu oublier Francine. Là, il s’intéresse à une autre femme, pour la première fois, c’est un bon signe, pourquoi ne pas le laisser faire, d’ailleurs, ce ne sera qu’un amour passager, et il sera guéri à tout jamais de sa peine.

IXE-13 réfléchit.

– Hum, je comptais bien sur lui.

– S’il y a un moyen d’entrer dans les bureaux du service secret sans que personne ne le sache, nous le trouverons bien sans l’aide de Marius.

– Tu crois que c’est mieux ?

– Je le crois réellement.

– Bon, va lui dire que nous n’aurons pas besoin de lui.

– Entendu.

Gisèle sortit et alla apprendre la fameuse nouvelle à Marius.

Le Marseillais était fou de joie.

– Si tu l’avais vu tout à l’heure, Gisèle, en déshabillé, ses cheveux fous...

– Marius, où l’as-tu vue ?

– À sa chambre.

– Hein ?

– Je suis allé lui porter la fameuse lettre.

– Ah bon, je croyais que tu y étais retourné.

– Non, non, alors, je vais pouvoir manger avec elle, sortir.

– Oui, tout le temps que tu voudras, mais si tu veux faire une enquête dépêche-toi, dans deux jours nous partons.

– Deux jours, ça ne prendra pas tant de temps que cela, je suis déjà tout conquis.

– Marius monta à sa chambre faire sa toilette.

Il s’habilla du mieux qu’il put.

À six heures, il alla frapper à la porte de la

chambre d'Olga :

– Qui est là ?

– Roland Pelletier.

Il y eut un bruit de pas et la porte s'ouvrit.

Olga était magnifique dans sa robe du soir.

Elle passa une sorte de châle sur ses épaules nues.

– Je suis prête, où allons-nous manger ?

– Où vous voudrez ?

Ils passèrent devant la chambre d'IXE-13.

Notre héros et Gisèle étaient restés dans la porte.

– Marius a raison, fit Gisèle, une vraie déesse, un rêve.

– Tu as vu ses yeux, sa bouche ?

– Non.

– Elle s'est serré les lèvres un peu, et ses yeux lançaient des éclairs, on aurait dit d'une vraie tête de serpent.

IV

Wilfrid décrocha :

– Allo ?

– Ici Raskoff, la belle Olga n'a pas perdu de temps.

– Non ?

– Elle tient déjà l'espion dans sa main.

– C'est impossible.

– Puisque je vous dis, elle va en faire ce qu'elle va vouloir, alors, il nous faut l'appartement pour ce soir.

– Vous croyez qu'elle va l'emmener ?

– J'en suis sûr, je connais Olga, il sera peut-être tard, mais elle va l'emmener, allez préparer l'appartement et surtout, n'oubliez pas la valise dans laquelle je dois me cacher.

– À quelle heure allez-vous être là ?

– J’arriverai vers onze heures.

Wilfrid raccrocha.

– C’est incroyable, la belle Olga a déjà réussi.

– Hein ?

– Elle est allée manger avec X-13 et elle nous l’emmènera plus tard, probablement durant la soirée.

– Alors, il faut se maquiller pour ne pas qu’on nous reconnaisse au cas où ça irait mal.

– Avec Olga avec nous, ça ne peut faire autrement que de ne bien aller, cette femme est une merveille, mais je vais dire comme toi, ne prenons pas de chances, maquillons-nous.

*

Marius connaissait bien Londres.

Il avait emmené Olga dans le plus chic restaurant de la ville.

Avant de manger, ils dansèrent quelques

valse, et la jeune Russe ne se faisait pas prier.

Le Marseillais était fier.

Tous les regards étaient dirigés vers Olga, et c'est lui qui l'accompagnait.

– Peuchère, il y en a plusieurs qui aimeraient être à ma place.

Enfin, on commença à emporter les plats.

– Vous dansez bien, Roland.

– Oh, je n'ai pas l'occasion de danser souvent, mais avec vous, on ferait des miracles.

Marius lui offrit une cigarette.

– Merci, je ne fume pas.

– Vous permettez ?

– Certainement.

Ils causèrent de choses et d'autres, tout le repas durant.

Olga n'osait pas encore attaquer.

Elle voulait mieux connaître son adversaire.

– Et maintenant, où m'emmenez-vous ?

– Nous allons nous promener en calèche, vous

aimez ça ?

– Oh oui.

Ils louèrent une calèche et Marius donna des ordres au conducteur.

Lui et Olga s'assirent à l'arrière.

Ils se promenèrent dans tout Londres.

Olga commençait à lancer son fluide.

De temps à autre, elle offrait ses lèvres à Marius.

Le Marseillais était obligé de se pincer pour voir s'il ne rêvait pas.

– Bonne mère, c'est incroyable, je l'ai conquise en quelques minutes.

Ils s'arrêtèrent dans un cabaret et Olga s'arrangea pour faire boire Marius plus qu'à l'accoutumée.

Elle emplissait constamment son verre, mais elle oubliait de vider le sien.

Vers minuit, ils revinrent vers l'hôtel.

Marius était un peu gai.

– Vous entrez quelques minutes ?

– Avec plaisir.

Olga le fit asseoir dans sa chambre.

– Roland, dit-elle tout à coup.

– Vous semblez bien grave.

– Oui.

Elle lui prit la main :

– Te ne sais ce qui se passe en moi, mais depuis que je vous ai rencontré...

Elle semblait hésiter.

– Parlez, Olga.

– Plusieurs hommes ont déjà tenté de me faire la cour.

– Peuchère, vous êtes tellement jolie.

– Pourtant aucun d’eux ne m’intéressait, vous, je ne sais pas ce que vous avez, il semble que je ne pourrai jamais me séparer de vous.

Elle appuya sa tête sur l’épaule de Marius.

– Bonne mère, Olga, je n’osais espérer un tel bonheur.

- C’est vrai ?
- Oui, quand je vous ai vue, ce matin, eh bien, pour moi, aussi ça été le coup de foudre.
- Tout à coup, elle se mit à pleurer.
- Mais, qu’est-ce que vous avez ?
- Nous ne pourrons jamais être heureux.
- Pourquoi ?
- Je vous ai menti, Roland, je ne suis pas une actrice.
- Ah !
- Et vous aussi, vous m’avez menti, vous n’êtes pas un voyageur de commerce.
- Hein ?
- Nous travaillions tous les deux pour le même genre d’affaires.
- Vous voulez dire que...
- Non, je ne suis pas une espionne. Vous connaissez la secte pour qui je travaille, je fais partie des Bluemen.

Le Marseillais sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Oui, je fais parti des Bluemen, alors, vous comprenez, maintenant, pourquoi nous serons toujours séparés.

Le Marseillais ne disait plus rien.

– Vous avez déjoué les Bluemen, en Écosse, et on m'a envoyée ici pour vous surveiller.

– Bonne mère.

– Je ne pensais jamais tomber amoureuse de vous, car je vous aime, Roland.

Marius réfléchit :

– Olga, je vois que vous êtes sincère.

– Oui, je le suis.

– Il y a un moyen d'arranger cela, si vous m'aimez vraiment.

– Lequel, parlez vite, je ferai n'importe quoi.

– C'est simple laissez les Bluemen, et s'ils veulent se venger je serai là pour vous protéger.

Olga se leva brusquement :

– Impossible.

Elle était toute pâle.

– Pourquoi ?

– Vous pourriez me protéger... mais non protéger mon père et ma mère...

– Votre père et votre mère ?

– Oui, les Bluemen les tiennent. Ils les tueraient d'un instant à l'autre s'ils savaient... et puis, je n'ahis pas travailler pour eux..

Marius sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?...

– Les Bluemen sont peut-être de simples voleurs... mais je rends quand même service à mon pays en travaillant pour eux...

– Comment cela ?

– Je ne fais que ce que je veux... jusqu'ici je n'ai fait que voler des documents au Nazis, aux Italiens, pour les revendre à mon pays... Oh, on m'a déjà demandé de voler la Russie, l'Angleterre... mais j'ai refusé... on n'a pas insisté... et on me paie... il y a des semaines où je me suis fait près de trois cents dollars

américains...

– Peuchère !

Soudain, ses yeux s'éclairèrent.

– Mais, je l'ai, Roland...

– Quoi ?

– Faites comme moi...

– Comme vous ?

– Mais oui, entrez dans les Bluemen.

Le Marseillais sursauta :

– Vous me demandez de trahir mon pays...

– Oh non, Roland... vous ferez comme moi... vous ne travaillerez que pour votre pays... la guerre achève... que vous restera-t-il, une fois le conflit terminé...

Marius ne répondit pas.

– Avec nous, vous gagnerez des centaines... des milliers de dollars... on vous paiera comme aucun de nos hommes est payé...

– Je ne puis pas...

– Et puis, nous insisterons pour travailler

toujours ensemble... nous nous épouserons...
demain, si vous voulez...

Elle le prit par le cou.

– Mon Roland...

Elle lui donna un baiser comme jamais Marius
n'en avait reçu.

– Je ne puis pas me séparer de vous... c'est
impossible. vous allez venir avec moi... me
suivre... partout... vous m'aimez.

– Olga !

– Si vous m'aimez... vous ferez ce que je vous
demande.. ne suis-je pas belle ?...

– Oh oui...

– Est-ce que je ne mérite pas un petit
sacrifice... au lieu de travailler à salaire pour
votre pays, vous travaillerez pour votre pays,
mais vous serez payé par nous... et nous pourrons
être heureux...

Marius était prêt à succomber.

Il pensa à Gisèle, IXE-13.

S'ils les abandonnaient, ils le traiteraient de

lâche... de vendu... de paria...

– Olga... je...

La jeune Russe vit dans ses yeux qu’il allait dire non.

De nouveau, elle l’enlaça et l’embrassa longuement.

– Viens avec moi... je te ferai connaître mes patrons... ça ne t’engagera à rien... je puis les voir dès ce soir.

– Qui me dit qu’ils ne tenteront pas de me tuer...

– S’ils le font, je te protégerai... s’ils tirent sur toi, je me placerai devant la balle, mon chéri...

Et elle continuait sa comédie.

Elle l’embrassait passionnément entre chaque phrase... entre chaque mot...

Marius perdait de plus en plus contenance.

– Personne ne saura que tu es allé là, tu verras le salaire qu’on pourra t’offrir...

Enfin le Marseillais se dit :

– Après tout... si je vais voir... ça ne me coûte rien...

Il regarda Olga.

– Si belle... si jolie... et puis, elle a raison... je ne trahirais pas mon pays... et je deviendrais son homme... son mari... la plus belle femme au monde... à moi...

Il se leva brusquement.

– Un éclair de joie passa dans les yeux de la Russe.

– Mon chéri, je savais que tu comprendrais...

Elle remit son châle sur ses épaules.

– Mon ami va être inquiet... je vais aller l'avertir...

– Non, n'en fais rien... si tu entres avec nous, il le saura bien assez tôt... viens...

Ils sortirent de la chambre.

Mais, pour une fois, le hasard devait aider le Marseillais.

Juste comme il ouvrait la porte, un homme d'une soixantaine d'années, chaudasse, butta sur

lui.

– Hé l’ami... tu marches pas où tu r’gardes...

– Pardon, bonne mère, c’est vous qui vous frappez sur moi..

– Fais attention pour que je te frappe pas entre les deux yeux...

– Peuchère, vous ne le feriez pas deux fois.

– Mon chéri, viens, laisse-le, il est saoul.

L’homme regarda Olga :

– Oh la belle pitoune... on reste en chambre... on s’amuse... tu ne viens pas dans ma chambre à moi aussi ?

– Je vais vous apprendre à respecter les femmes, fit Marius d’une voix coléreuse.

Il vint pour frapper l’homme.

Mais Olga lui retint le bras à temps.

– Non, Roland, je vous en supplie, venez... cet homme ne sait plus ce qu’il fait...

– Je le rattraperai bien...

– Il ne faut pas qu’on s’aperçoive que vous

sortez avec moi.. si par hasard vous refusez d'entrer dans notre groupe...

Ils descendirent l'escalier et sortirent de l'hôtel.

Marius héla un taxi et Olga jeta une adresse au chauffeur.

Elle s'assit près de Marius, à l'arrière.

– Mon chéri... tu as voulu te battre pour moi...

– Oui, Olga,... je... je crois que je tuerais pour vous...

Et ils continuèrent à s'embrasser pendant que le taxi continuait sa route.

Jamais une femme n'avait possédé un homme comme Olga possédait Marius.

Le Marseillais n'était plus qu'un pantin entre ses mains.

Que lui arrivera-t-il ?

V

IXE-13 ne parvenait pas à fermer l'œil.

Tout d'abord, sa tentative d'entrer dans les bureaux du service secret sans être vu, avait été un parfait échec.

Les gardes étaient aux aguets.

Personne ne pouvait s'approcher d'une porte avant sans être vu.

Restait l'escalier de sauvetage.

IXE-13 et Gisèle avaient réussi à grimper.

Mais toutes les fenêtres donnant sur l'escalier étaient munies de fils de fer.

Toutes les portes étaient soigneusement verrouillées à l'intérieur.

Et de plus, toutes les vitres des portes étaient incassables.

– Comment les bluemen ont-ils pu faire ?...

Gisèle avait quitté IXE-13 vers onze heures et demie pour se rendre à sa chambre.

– Marius doit s’amuser avait-elle dit.

Mais maintenant, il passait minuit trente et Marius n’était pas arrivé.

IXE-13 commençait à être inquiet.

Le Canadien s’était étendu sur son lit, tout habillé.

Il n’avait enlevé que ses souliers.

– J’espère que Marius n’aura pas été commettre quelques bêtises avec cette femme...

Tout-à-coup, sa rêverie fut interrompue par un éclat de voix.

– Je vais vous apprendre à respecter les femmes...

IXE-13 sursauta :

– Mais c’est la voix de Marius.

Vif comme l’éclair, il bondit hors du lit.

Il entrouvrit la porte de sa chambre.

Oh, juste assez pour jeter un œil dans le

corridor.

Il entendit la voix d'une femme.

– Non, Roland... je vous en supplie, venez...
cet homme ne sait plus ce qu'il fait...

– Je le rattraperai bien.

Les voix se rapprochaient.

IXE-13 ferma encore plus sa porte.

– Il ne faut pas qu'on s'aperçoive que vous
sortez avec moi si par hasard vous refusez
d'entrer dans notre groupe...

La voix s'éloigna.

IXE-13 sursauta.

Deux phrases avaient frappé son oreille.

– Il ne faut pas qu'on s'aperçoive que vous
sortez avec moi...

Et ensuite.

– Si par hasard, vous refusez d'entrer dans
notre groupe.

Et une autre chose aussi l'intriguait.

Cette femme qu'il avait comparée à un serpent

l'inquiétait.

Il avait trouvé que c'était une étrange coïncidence, l'affaire de la lettre remise à Marius, par un nain...

– Est-ce que par hasard Marius serait en train de commettre une royale bêtise ?

En un clin d'œil, IXE-13 passa ses souliers.

– On dirait que Marius avait la langue pâteuse... on ne sait jamais, ce serpent est peut-être une espionne...

IXE-13 sortit vivement de sa chambre et au bout du corridor, il aperçut l'ascenseur.

Il entra dans la cage, pesa sur le bouton et descendit au rez-de-chaussée.

Il eut juste le temps de voir Marius et Olga sortir de l'hôtel.

IXE-13 resta caché dans la porte.

Il vit le couple monter dans un taxi.

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

Il fit signe à une seconde voiture.

– Suivez ce taxi... ne le perdez pas de vue... et surtout, ne vous faites pas remarquer.

Et mettant la main dans sa poche, il sortit une de ses nombreuses cartes.

Celle-ci portait l'enseigne de Scotland-Yard.

– Bien monsieur.

Et le chauffeur fit rouler sa voiture, tout phares éteints, derrière celle qui entraînait Marius et la femme serpent.

*

– Nous voici arrivés, mon chéri..

Marius mit la main dans sa poche et paya le chauffeur.

Il lui donna également un généreux pourboire.

– Merci, monsieur.

– Venez, Roland.

Ils sortirent de la voiture et la jeune fille se dirigea vers une petite maison basse.

C'était une genre de maison de chambres.

Elle ouvrit la porte et monta un grand escalier.

– C'est ici... vous n'avez pas peur ?

Marius se redressa :

– Moi, peur... je n'ai jamais eu peur...

Mais à l'intérieur, Wilfrid, Pete, et Raskoff guettaient son arrivée.

Ils étaient là depuis plus d'une heure.

De temps à autre, ils se remplaçaient dans la fenêtre.

– Peut-être qu'elle ne l'emmènera pas ce soir...

– Non, fit le nain... je connais trop ma maîtresse... elle l'emmènera... elle n'aime pas perdre du temps...

– Si ça pouvait être vrai..

Pete poussa une exclamation.

– Une voiture s'arrête en bas...

Les deux autres se précipitèrent.

Le nain monta debout sur une chaise pour

pouvoir voir.

– Elle descend...

– C'est elle...

– Elle est seule ? demanda Raskoff.

– Non... non, il est là... il descend derrière elle....

– Vite... placez-moi dans le coffre...

Le nain courut vers une sorte de petite valise.

Wilfrid ouvrit le couvercle.

– Une minute, mon revolver...

Il sortit son revolver et embarqua dans le coffre.

– Ne fais pas de sottises...

Il ricana :

– Je ne fais jamais de sottises... mais si cet X-13 ne veut pas marcher... malheur à lui... je serai là pour le surprendre.

Wilfrid referma la porte.

– Attention, on monte, fit Pete.

On frappa à la porte.

Wilfrid ajusta sa cravate et alla ouvrir.

– Bonsoir madame Olga...

– Bonsoir... je vous amène un ami...

Marius entra.

Il referma la porte derrière lui.

– Venez vous asseoir.

Il n’y avait qu’une table dans la pièce.

La table était entourée de quatre chaises.

Ils en prirent chacun une.

– Monsieur Roland Pelletier... ce sont deux des chefs du Bluemen.

Marius salua.

– Alors, demanda Wilfrid, Olga vous a décidé.. vous voulez travailler pour nous ?...

Marius vint pour parler.

Mais Olga l’interrompt :

– Ce n’est rien de sûr, au contraire... ça dépend de plusieurs choses... monsieur a des conditions à vous imposer.

– Ah... nous vous écoutons.

Marius réfléchit, semblant vouloir peser chacun de ses mots.

Olga prit sa main dans la sienne.

– Parlez !

– Voici, je ne veux pas trahir mes amis... je ne veux pas trahir mon pays... si par hasard j’acceptais de travailler pour vous... ce n’est pas parce que votre mouvement me plaît...

– C’est pour moi, fit Olga en minaudant.

– Oui. C’est à cause de votre amie Olga... avant de m’engager dans quoi que ce soit, je veux que vous me promettiez de ne jamais me séparer d’elle...

Olga lui passa la main dans le cou.

– Mais non, mon chéri, nous ne serons pas séparés puisque nous nous marierons...

Wilfrid dit quelques mots à l’oreille de Pete.

– Hum... nous acceptons, dit-il à la fin. C’est tout ?

– Non, il ya deux autres choses... Premièrement, je ne veux pas travailler contre

l'Angleterre, la France... enfin les pays alliés.

Wilfrid sursauta :

– C'est une condition impossible...

Olga l'interrompt :

– Mais non, dit-elle en lui lançant un clin d'œil... moi, je ne travaille pas contre les Alliés, et on m'a accepté parmi vos rangs...

– Vous, c'est une exception...

– Roland sera mon mari... vite Roland, parlez, la troisième question ?

– Le salaire, fit Marius.

Wilfrid hocha la tête :

– Oh ça... c'est une question bien seconde pour nous... les Bluemen payent bien. En argent américain à part ça... ça a plus de valeur...

– Combien ? demanda Marius.

C'était une question grave à décider.

Wilfrid et Pete se retirèrent à part.

Enfin, ils revinrent.

– Deux cents dollars par semaine...

Marius resta stupéfait.

On lui offrait pratiquement la richesse, plus la plus belle femme au monde, et cela, sans qu'il soit nécessaire de trahir son pays.

– Et une commission sur ce que nous rapportera votre travail...

Marius ne parut pas trop emballé.

– Hum... ce n'est pas mal...

– Ça peut vous donner plus de trois cents par semaine si vous travaillez bien...

Pete ajouta :

– Nous n'offririons pas cela à tout le monde... mais à un type comme vous...

Wilfrid enchaîna :

– Naturellement, votre réputation est faite... vous n'auriez jamais eu ce salaire-là si vous n'étiez pas le fameux X-13.

Le Marseillais sursauta :

– Mais, je ne suis pas IXE-13.

On imagine facilement la surprise des trois

Bluemen.

Olga se leva d'un bond.

Elle était plus pâle qu'une morte.

Pete porta vivement la main à son revolver.

Wilfrid ne trouvait rien à dire.

Lentement, le couvercle du petit coffre se souleva et la tête de Raskoff apparut.

Ce fut Olga qui reprit la parole, la première.

Sa voix était changée.

Ce n'était plus une voix douce, mais une voix sifflante.

– Vous n'êtes pas X-13... c'est bien ce que vous dites ?... vous n'êtes pas X-13 ?...

– Mais non, X-13, c'est le patron.

Marius se tut brusquement.

Il en avait déjà trop dit.

Olga le gifla en pleine figure.

– Et dire que j'ai perdu mon temps avec vous... que je vous ai joué cette comédie inutilement.

C'était comme s'il venait de sortir d'un rêve.

L'emprise que la Russe tenait sur lui avait complètement disparu avec cette gifle.

– Garce ! dit-il.

Il reçut deux nouvelles gifles.

– Ne bougez pas, sinon, je tire, fit Pete...

Wilfrid s'avança :

– Mon petit ami... vous avez voulu jouer un jeu dangereux en vous faisant passer pour X-13...

– Mais je n'ai pas...

– Vous êtes son frère jumeau ! s'écria Pete.

– Jamais de la vie...

– Mais alors ?...

– Il y a mésentente, messieurs... je ne connais pas d'X-13.

– Si, fit Olga... tout à l'heure, il a dit que c'était le patron...

Wilfrid le saisit par le collet.

– Vous allez parler...

Il le força à s'asseoir.

– Bonne mère, vous pouvez me tuer... je ne dirai rien...

– C'est ce que tu penses...

Olga s'avança à son tour :

– Pourquoi ne pas le tuer tout de suite.. il en sait déjà trop long.

– Non, il va parler... il va me dire qui est X-13... où il se cache...

Olga serra ses lèvres.

– Dire que j'ai été roulée par cet imbécile...

Elle le gifla de nouveau :

– Tiens... tiens... et que j'aimerais donc voir cet X-13 devant moi... je lui ferais la même chose.

– C'est moi que vous désirez voir, mademoiselle ?

La porte s'était ouverte brusquement.

IXE-13 l'as des espions canadiens apparut dans la porte.

– Le premier qui bouge est un homme mort...

Marius enleva le revolver de Wilfrid.

Mais juste à ce moment, un coup de feu partit, venant on ne sait d'où.

La balle frappa le canon du revolver d'IXE-13.

Le Canadien échappa son arme.

Wilfrid et Pete, profitant du désarroi, sautèrent sur Marius et le désarmèrent facilement.

Un petit homme sortit du coffre.

– Vous vous croyez très fort, monsieur X-13... mais vous n'avez pas encore rencontré Raskoff.

Et il se mit à ricaner comme un vrai fou.

VI

– Bravo, Raskoff, c’est du très beau travail...

Olga se rapprocha d’IXE-13...

– Alors, c’est vous, le fameux X-13... franchement, vous êtes mieux que votre ami... je me serais plus facilement amourachée de vous...

Elle regarda Marius :

– C’était difficile de paraître sincère avec cette grosse pâte molle...

– Bonne mère...

– Tranquille, l’ami, fit Pete.

Il appuya son revolver dans le dos de Marius.

– Wilfrid, fouillez-les... ils peuvent avoir d’autres armes sur eux...

Le Bluemen s’exécuta.

Il fouilla IXE-13 et Marius.

Mais nos amis n'avaient aucune autre arme.

– Votre ami est bon comédien, dit-elle à IXE-13. Franchement, je le croyais épris de moi... je ne pensais pas qu'il me tendait un piège...

Marius serait entré sous terre.

Tout ce qui arrivait était de sa faute.

Il lui fallait maintenant trouver un moyen pour sauver le patron.

– Dire que je me suis fait prendre comme un imbécile... sans le patron, je trahissais mon pays.

Il guettait constamment autour de lui.

Mais Pete lui tenait son revolver dans le dos.

Au moindre geste, le coup partirait.

– Vous êtes des imbéciles, fit brusquement IXE-13... cette proposition que vous avez faite à mon ami... m'intéresse, moi le vrai IXE-13.

Olga le regarda sceptique.

– Encore un de vos trucs pour vous en tirer.. non, ça ne prend pas...

– N'ayez crainte... je connais la valeur de

l'argent... trois cents dollars par semaine, c'est quelque chose... mais vous, mademoiselle Olga, je vous refuserais... car je ne voudrais jamais d'une vipère.

Olga devint rouge.

Elle s'avança pour gifler IXE-13.

Mais Raskoff intervint.

– Pas de faux mouvement, patronne... cet homme pourrait vous attraper...

– Crois-tu que j'aie peur de lui ?...

Elle se tourna vers le nain :

– Raskoff ?

– Oui, patronne ?...

– Fais préparer une voiture... nous allons les transporter où tu voudras... c'est toi qui seras chargé de les faire disparaître.

Wilfrid lui donna une carte.

– Tiens, téléphone à ce numéro et donne l'adresse, on enverra une voiture.

– Bien.

Le nain sortit.

– Alors, ça ne vous intéresse plus d’avoir X-13 dans vos rangs.

– Non, fit Olga.

À l’autre bout de la pièce, Marius se creusait la tête.

– Peuchère, il faut que j’en sorte... il faut trouver un moyen.

Il voyait bien qu’IXE-13 voulait gagner du temps.

– Mais pourquoi ?

– Alors, je suis condamné à mort ?...

– Oui, répondit Olga...

– Un condamné a droit d’avoir un dernier désir... j’aimerais fumer une cigarette... une seule... avant de mourir...

On avait mis les objets d’IXE-13 sur la table.

Wilfrid alla chercher son paquet en le surveillant avec son revolver.

– Tenez...

– Merci...

IXE-13 en offrit à Olga.

– Je ne fume pas...

– Toi, Marius ?...

– Merci, patron.

Le Marseillais en prit une.

Il ne savait pas ce que voulait tenter le patron, mais il avait certainement une idée derrière la tête.

IXE-13 referma son paquet.

– Vous avez du feu... ?

– Donne-lui en, Wilfrid.

Ce dernier fit tenir son revolver par Olga.

Il alluma la cigarette d'IXE-13, puis celle de Marius.

Le silence complet régnait dans la pièce.

Soudain, IXE-13 se mit à tousser... il toussait... toussait...

– Mais qu'est-ce qu'il a ?...

– Ce n'est pas mon paquet... vous m'avez

donné des cigarettes empoisonnées...

Il se jeta à plat ventre en se roulant.

– Surveille-le toujours, Wilfrid... c'est peut-être un truc.

Mais l'avertissement d'Olga arriva trop tard.

IXE-13 avait saisi à deux mains le bord du tapis de la chambre.

Sur le tapis se trouvaient Marius, Pete et Olga.

Le plancher était de bois franc et bien ciré.

Le tapis glissa.

Olga, Marius et Pete perdirent l'équilibre.

En même temps, IXE-13 allongea son pied et attrapa Wilfrid à la jambe.

Le coup de feu partit mais la balle alla se perdre dans le mur.

Marius s'était relevé, vivement.

Pete avait perdu son revolver.

Olga, comme un serpent, se glissait près des deux hommes pour tenter de le ramasser.

Plus gros et plus fort, Marius avait facilement

le dessus sur Pete.

La lutte entre Wilfrid et IXE-13 était plus égale.

Soudain, Wilfrid réussit à donner un violent coup de pied à IXE-13.

Ce dernier tomba sur le dos, tout près de la table.

Il vit Wilfrid qui se penchait pour ramasser son revolver.

Le Canadien saisit une chaise par une patte et la lança de toute sa force.

Elle attrapa son but.

Le coup partit quand même.

Il y eut un cri dans la pièce.

Olga avait réussi à attraper le revolver de Pete.

Marius était en train d'assommer son adversaire.

Olga visa.

Et c'est juste à ce moment qu'IXE-13 lança la chaise sur Wilfrid.

La balle tirée par Wilfrid alla frapper Olga dans le dos.

– Peuchère... un vrai miracle.

IXE-13 et Wilfrid avait repris leur lutte.

Marius ramassa le revolver que tenait encore Olga et s'avança vers les deux hommes.

Il surveilla la lutte.

À un certain moment, Wilfrid prit le dessus.

C'est alors, qu'élevant le bras, Marius lui asséna un coup de crosse de revolver sur la tête.

– Chut...

On entendait monter.

IXE 13 et Marius allèrent se placer de chaque côté de la porte.

Elle s'ouvrit.

Raskoff parut.

En voyant la scène, il tenta de refermer la porte.

Mais IXE-13 la retint.

Vivement, Marius saisit le nain par une jambe

et l'éleva dans ses bras.

– Hop là... mon petit ami... on ne va pas plus loin...

– Laissez-moi... laissez-moi.

– Patron, fouillez-le donc..

Marius le tenait par une main et de l'autre, tenait son revolver, il guettait le réveil des deux autres Bluemen.

– Il a un revolver... tiens, prends-le, Marius...

– Et lui, qu'est-ce que j'en fais ?...

– Mets-le dans le coffre... c'est sa meilleure place...

Marius obéit.

Puis, tenant un revolver dans chaque main, il s'assit sur le coffre.

– Allez appeler les autorités, patron.

IXE-13 sortit.

Bientôt, deux camions de l'armée arrivèrent à toute vitesse.

Olga n'était que blessée.

– Elle est belle quand même, hein, patron ?...

– La prochaine fois, Marius, méfies-toi toujours des belles femmes...

Avec les soldats, ils allèrent perquisitionner à l'appartement de Wilfrid et Pete et trouvèrent une foule de documents se rapportant aux Bluemen.

– Il y a une chose, patron...

– Quoi ?

– Votre mission n'est pas terminée... il vous faut expliquer comment les Bluemen sont entrés dans les bureaux du service secret sans se faire voir...

IXE-13 se mit à rire :

– Tu n'as donc pas compris ?...

– Quoi ?

– Raskoff, ce nain... il peut se cacher n'importe où... il est si petit qu'il passe inaperçu... Il a dû entrer dans les bureaux du service secret avant l'heure de la fermeture et se cacher dans une petite armoire ou ailleurs... enfin, une place où on ne penserait jamais trouver un

être vivant...

– Bonne mère, vous devez avoir raison... En tout cas, Sir Arthur le questionnera et le fera parler... Enfin, la bande des Bluemen n'existe plus...

– Tu te trompes, Marius, elle existe toujours... on n'arrêtera jamais les chefs, sans doute...

– En tout cas, la section de Londres va être désorganisée pour un bon bout de temps.

Ils se hâtèrent d'entrer à l'hôtel pour prendre du repos.

IXE-13 ne blâma pas trop Marius, il avait eu sa leçon.

L'affaire des Bluemen terminée, Sir Arthur pourra confier une nouvelle mission à IXE-13.

En quoi consistera cette mission ?

Dans quelles nouvelles aventures retrouverons-nous l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre de ce grand roman d'espionnage.)

Cet ouvrage est le 392^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.